

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 70 (1925)  
**Heft:** 7

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

**Autor:** H.P. / F.F.

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

à l'armée de prêter constamment son appui moral aux sous-officiers qui sont ses aides directs dans l'exercice du commandement.

Pour faciliter la participation aux exercices, le Comité d'organisation enverra aux officiers, sur leur demande, une Carte de participation à un prix modéré.

Le programme des travaux est nourri et intéresse toutes les armes. On y retrouve les articles d'avant-guerre, mais remaniés en raison des exigences nouvelles, et les formations de création récente, mitrailleurs, automobilistes, aviateurs, ajoutent les leurs. C'est en quelque sorte une revue générale des conditions d'instruction de l'armée qui s'offre à l'attention plus particulière des officiers.

**Autour du Service civil.** — Des journaux de la Suisse allemande ont reproduit quelques passages du compte rendu de la conférence de M. Pierre Cérésole sur le service civil et les travaux de Soméo paru dans notre chronique suisse de mars (p. 132). M. Cérésole estimant qu'un de ces passages n'a pas répondu à ses paroles ni à sa pensée, leur a adressé une réclamation aussi peu aimable que possible pour la *Revue militaire suisse*. Ils ne l'ont pas citée ; s'ils avaient indiqué leur source, il ne leur aurait pas écrit ; le nom de *Revue militaire suisse* aurait suffit pour témoigner du peu de créance méritée par leur information.

Dans son exposé, il n'a pas dit, comme on lui en a prêté l'expression, que sans le beau temps, l'entreprise de Soméo aurait été une défaite. Il a distingué entre les volontaires convaincus et ceux qui ne se sont présentés qu'à défaut d'occupation rétribuée. Les convaincus auraient travaillé sous la pluie comme ils ont fait à Ormont-dessus ; les autres auraient en partie lâché. Remercions donc le beau temps d'avoir favorisé l'entreprise, a-t-il conclu.

M. Cérésole nous aurait envoyé cette explication, au lieu de nous vilipender dans la presse confédérée, s'imagine-t-il que nous l'aurions écartée ? Pourquoi ? On ne peut donc pas être d'opinions nettement opposées sans s'accuser réciproquement de mauvaise foi ?

N'en parlons plus. Sans doute sommes-nous moins chrétien que M. Pierre Cérésole, mais nous lui pardonnons cette offense.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

*Le haut commandement allemand pendant la campagne de la Marne en 1914*, par ARTHUR BAUMGARTEN-CRUSIUS, général-major en retraite. — Gr. in-8<sup>o</sup> de 278 p., Paris 1925. Ch. Lavauzelle et C<sup>te</sup>, éditeurs. Prix : 15 fr. (français).

En 1919, le général Baumgarten-Crusius publiait un ouvrage sur la bataille de la Marne dans lequel le rôle de la III<sup>e</sup> armée était spécialement étudiée. En 1921, le même auteur faisait paraître un livre, donnant, cette fois, une vue d'ensemble des opérations allemandes en août et septembre 1914 : *Deutsche Heerführung im Marnefeldzug*. La traduction de ce dernier ouvrage vient de paraître. La *Revue militaire suisse* ayant, en leur temps, présenté ces deux

publications à ses lecteurs (voir Nos de novembre et décembre 1919 et mai 1921) on se bornera à signaler cette traduction.

Le lecteur français lira avec intérêt l'exposé du rôle joué par le lieutenant-colonel Hentsch. Le général Baumgarten-Crusius, après Ludendorf, estime que le malheureux officier n'a pas outrepassé ses droits en donnant à la I<sup>e</sup> armée, au nom du G. Q. G., l'ordre de battre en retraite. Les fautifs, aux yeux de l'auteur, sont nombreux. C'est von Kuhl qui n'a pas averti son chef de la présence de Hentsch, c'est von Kluck lui-même qui n'aurait pas dû consentir à la rupture du combat ; c'est surtout le général von Bülow, commandant de la II<sup>e</sup> armée qui a agi sans s'informer de la situation véritable de von Kluck et a donné l'ordre de retraite avant que les Anglais eussent passé la Marne. Cette dernière assertion semble bien être infirmée par le rapport du général von Bülow. Enfin et très justement le G. Q. G. est pris à partie. C'est en effet lui, le grand coupable. L'auteur ne s'en tient du reste pas là, le ministre de la guerre de 1909 à 1913, von Heeringen, n'est pas ménagé non plus.

Comme on le voit les coupables sont nombreux et le général Baumgarten-Crusius remonte haut.

L'impression que laisse la lecture de cet ouvrage, du reste intéressant, est qu'il aurait gagné en revêtant un caractère de propagande moins accentué. L'auteur manque parfois de sérénité et cela le conduit à quelques imprudences. Quand on représente une armée qui a à son actif les massacres de civils, les déportations de jeunes filles, les pastilles incendiaires, le pillage et autres peccadilles du même genre, on est mal placé pour traiter ses ennemis de « bandes de brigands ».

H. P.

#### *Historique du I<sup>e</sup> corps de cavalerie*, par le colonel Boucherie.

Mars 1917-décembre 1918. Rédigé sous la haute direction [du général Féraud. Préfacé par le général de Mitry. Illustré de 55 croquis. Charles Lavauzelle et C<sup>ie</sup>, Paris, 1925. Prix : 20 fr.

Nous avions déjà un historique du I<sup>e</sup> corps de cavalerie. Il s'agissait de ce corps, qui, commandé par le général Sordet, opéra en Belgique dès le début de la guerre, participa à la retraite générale et combattit sur l'Ourcq lors de la bataille de la Marne. La *Revue militaire suisse* en a parlé assez longuement<sup>1</sup>. L'ouvrage qu'on présente aujourd'hui à nos lecteurs est dû encore à la plume compétente du colonel Boucherie. Avec lui nous revivons les années 1917 et 1918.

Le I<sup>e</sup> corps de cavalerie a bien changé ; si l'esprit de sacrifice et de discipline est resté le même, sa composition organique en a fait un outil autrement puissant qu'en 1914. Et cependant, fort des expériences sans cesse renouvelées, il est en voie de perpétuelles transformations jusqu'au moment de l'armistice. Les pages où l'on peut suivre ces transformations et étudier les raisons qui les provoquent ne sont pas les moins instructives de l'ouvrage.

Mais, en dehors de cela, il y a un grand intérêt à lire l'exposé des brillants faits d'armes qui, comme le dit le général de Mitry, sont peu connus du public et ne méritaient pas de rester dans l'ombre. L'année 1917 est marquée surtout par la bataille de l'Aisne, durant laquelle les régiments de cuirassiers du général Brécard accomplirent les vaillantes prouesses du moulin de Laffaux. En 1918, au moment le plus critique de la guerre peut-être, les divisions de cavalerie con-

<sup>1</sup> Livraisons de mai et juin 1923.

tribuent pour une bonne part à barrer à l'envahisseur le chemin de Paris. Ce sont les combats devant Noyon et Montdidier, combats dans lesquels les cavaliers se sacrifièrent sans aucune défaillance. Lors de l'offensive allemande de mai, les divisions du I<sup>er</sup> corps de cavalerie, disséminées, opèrent de nouveau dans des conditions excessivement difficiles. Elles parviennent cependant à maintenir les liaisons, utilisent à fond leur mobilité pour boucher les trous qui se créent sans cesse sur un front tenu d'une façon très précaire et, finalement, assurent l'entrée en ligne des renforts. Mais il a fallu reculer jusqu'à la Marne. Puis, lors de la bataille de Champagne, toujours sous l'impulsion de son chef énergique, le général Féraud, le I<sup>er</sup> corps, après une longue étape, intervient rapidement au sud de la Marne et, soutenu par deux divisions d'infanterie, réussit à rejeter les Allemands sur la rive nord.

Les tentatives de percée du mois d'octobre ne donnent pas de résultat ; la récompense de tant d'efforts ne devait venir que plus tard, en novembre. C'est alors la marche en pays ennemi, l'occupation de Metz, de la région de Sarrebruck et enfin le Rhin. Un beau chemin parcouru depuis les bois de Frière !

L'historien militaire aura beaucoup à glaner dans l'ouvrage du colonel Boucherie ; de très nombreux croquis, très clairs, lui faciliteront son travail. Quant à ceux qui, en étudiant les leçons du passé, cherchent à se faire une idée des possibilités futures de la cavalerie, ils s'attarderont aux chapitres consacrés aux transformations successives que subit cette arme durant les deux dernières années de la guerre, c'est-à-dire à une époque où la somme des expériences était déjà considérable.

H. P.

*Mobilisation industrielle*, Tome I, par le lieutenant-colonel Reboul. Paris 1925, Berger-Levrault, 198 pages, 4 graphiques. Prix 6 fr. 75 (français).

Dans un ouvrage qui comprendra cinq volumes, le lieutenant-colonel Reboul se propose d'étudier l'organisation des fabrications de guerre, en France et à l'étranger, pendant la guerre de 1914-1918, puis, basé sur une enquête faite sur place, il exposera les efforts faits par l'Allemagne depuis l'armistice pour préparer sa mobilisation industrielle, et, parallèlement, les besoins de l'industrie française pour satisfaire, en temps de guerre, à tous les ravitaillements de l'armée; enfin, il étudiera la conception et l'organisation de la mobilisation industrielle dans divers Etats.

Le tome I, qui vient de paraître, traite des fabrications de guerre en France de 1914 à 1918. Il contient, résumés et classés avec clarté, les résultats de nombreuses statistiques d'un grand intérêt qui, ainsi que quelques graphiques, indiquent l'ordre de grandeur des besoins de l'armée française pendant la guerre. L'auteur passe en revue les difficultés sans nombre que les services de l'arrière et les industriels eurent à surmonter pour arriver à répondre aux demandes des armées, et expose les répercussions profondes que tout changement dans l'une des fabrications exerce sur les autres.

Plusieurs ouvrages ont déjà traité de la fabrication des munitions et du matériel d'artillerie en France pendant la guerre ; moins connues sont les fabrications des matériels d'aviation, de transmission ainsi que des produits chimiques ; l'ouvrage du lt-colonel Reboul comble heureusement cette lacune. Un chapitre très intéressant est celui qui traite de l'organisation des usines et du personnel ouvrier. La doc-

trine d'avant 1914, que la guerre serait extrêmement courte, avait conduit à admettre que l'armée vivrait sur les stocks établis pendant le temps de paix. Les besoins des armées bouleversèrent complètement les plans de travail prévus et exigèrent un personnel ouvrier trente fois plus nombreux que celui admis en 1914. Trouver cette armée d'ouvriers sans affaiblir les effectifs au front, et établir les programmes de fabrication de matériels jamais assez nombreux et toujours nouveaux, ne furent pas les moindres tâches des services de l'arrière.

L'ouvrage complet sera une précieuse source de renseignements et d'enseignement pour tous ceux qui s'intéressent à notre mobilisation industrielle et, spécialement, pour ceux qui sont chargés de la préparer.

A.

*Comment naquit l'artillerie de tranchée française*, par le colonel du génie Duchêne. Paris 1925, Berger-Levrault, 20 pages, 2 croquis et 7 photos. Prix 1 fr. 50.

Dans son ouvrage « Artillerie de campagne », le lt-colonel Rimailho écrit que l'artillerie de tranchée fut conçue sans tenir suffisamment compte des principes de la balistique et de l'artillerie classique ; les critiques de l'éminent ingénieur s'adressent en particulier au premier en date des engins de tranchée, le mortier de 58.

Pour répondre à cette critique, le colonel Duchêne, l'un des promoteurs du mortier de tranchée, expose, dans une brochure, les circonstances qui ont amené la construction du mortier de 58.

Prévu, tout d'abord, pour lancer, à faible distance, les charges d'explosif destinées à détruire les réseaux de fil de fer, l'engin de tranchée fut, à l'origine, considéré comme un engin de sapeur et non pas comme un matériel d'artillerie. Les artilleurs ne s'intéressaient guère à cet engin dont la vitesse initiale est inférieure à celle du son et dont les projectiles ne tournent pas sur eux-mêmes. Pour lancer à faible distance un projectile lourd, la densité de chargement doit être très réduite et la combustion des poudres blanches est incomplète. Le problème n'était donc pas facile à résoudre, d'autant plus qu'il s'agissait d'obtenir, au plus vite et à tout prix, un engin permettant de répondre aux Minenwerfer allemands. Encore maintenant les engins en usage sont loin d'être des solutions parfaites et doivent toujours lancer des projectiles empennés.

La construction et la première évolution du mortier de 58, telles que les décrit le colonel Duchêne, présentent maints détails intéressants et inédits.

A.

*La Ruée sur Verdun*, par le général Palat.— Xe volume de La Grande guerre sur le front occidental. 5 août 1915-30 juin 1916. Gr. in-8° de 480 p. Avec 4 cartes et un plan. Paris 1925. Berger-Levrault, éd. Prix 25 fr. (français).

L'œuvre du général Palat est considérable. sa *Ruée sur Verdun* est le dixième volume de sa série de la Grande guerre sur le front occidental. Une publication aussi soutenue suppose un travail de préparation minutieux et absorbant.

Est-ce à dire que, si minutieux qu'il soit, il constitue une œuvre d'histoire définitive ? Le général Palat sourirait si nous lui posions cette question naïve. De même qu'on n'écrit pas l'histoire uniquement avec des documents d'archives, on ne l'écrit pas en l'absence de ces documents. Or ceux que l'on possède au sujet de la bataille de Verdun ne sont que des fragments du dossier, et, de plus, le récit du général Palat se limite presque exclusivement aux fragments du

dossier français, les Allemands jouant en quelque sorte le rôle d'un ennemi marqué.

Il s'agit donc, en fait, d'un exposé, avec commentaire critique, de la conduite française de la guerre à Verdun, commentaire à accepter sous réserve de révision. Par exemple, le général Palat reproche vivement à l'état-major du général Joffre, avec une nuance de polémique quelquefois, d'avoir accueilli par un scepticisme exagéré les indices et renseignements qui laissaient prévoir l'offensive ennemie dirigée sur Verdun plutôt qu'ailleurs. D'autre part, appuyé sur l'ouvrage de Falkenhayn, il fait voir les motifs du mouvement, entreprise à but limité, recherche de succès moral, ainsi voulu en raison des relativement faibles ressources disponibles qui s'opposaient à l'ambition d'une opération de stratégie décisive. S'il en est ainsi, — et jusqu'à présent, la thèse de Falkenhayn a été tenue pour vérifique, — on est moins porté à s'étonner que l'état-major français ait éprouvé quelque difficulté à prêter à l'entreprise allemande un caractère que même son auteur lui refusait.

Qu'à ce propos, comme à d'autres, le général Palat ait beau jeu pour relever les nombreuses erreurs d'appréciation commises au moment des événements, cela se conçoit sans peine. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les opinions du commun des mortels sont influencées par des désirs ou par des craintes. Qu'il en soit ainsi en temps de guerre autant et plus qu'en temps de paix, constatons-le sans excès d'étonnement. *Errare humanum est.* F. F.

*Der Weltkrieg in Umrissen*, von Constantin Hierl, Oberst a. D. III. Teil mit 2 Lagerkarte und 6 Skizzen. In-8° de 139 pages. Charlottenburg, 1925. — Prix : 8 M.

Quoique dise le titre, cet ouvrage est un peu plus qu'une simple esquisse. Sans doute les faits militaires ne sont-ils rappelés que d'une façon très sommaire, mais l'auteur a soin de les éclairer à l'aide de l'exposé des motifs du commandement en chef et de les accompagner de commentaires critiques.

Il est difficile d'apprécier avec une parfaite assurance les qualités de l'auteur. Son volume, — le III<sup>e</sup>, — n'est qu'un fragment d'une série qui paraît devoir être relativement longue, et, d'autre part, il lui arrive de renvoyer le lecteur aux deux volumes précédents dont nous n'avons pas eu connaissance. Mais considéré en soi-même, ce III<sup>e</sup> volume est bien composé.

Il embrasse la période qui va du milieu d'avril 1915 au début de 1916, c'est-à-dire l'offensive austro-allemande de Pologne, l'entrée en ligne de l'Italie, et l'invasion de la Serbie.

L'offensive de Pologne donne lieu à l'exposé des divergences de vues entre Falkenhayn et Hindenburg. L'auteur est acquis à l'opinion de Hindenburg et n'est pas toujours tendre pour Falkenhayn. Celui-ci ne s'est pas prêté à l'idée d'une campagne qui mettrait la Russie définitivement hors de cause ; il a préconisé une stratégie à buts limités, les bonds successifs dictant la suite au fur et à mesure des résultats obtenus. Il a estimé qu'il fallait se contenter d'affaiblir sérieusement la Russie afin de pouvoir se retourner avec assurance du côté de l'occident, mais qu'il ne fallait pas se bercer de l'illusion d'une défaite des Russes poussée jusqu'à l'obtention d'une paix séparée de conciliation,

On sait que le début de l'offensive fut la bataille de Gorlice-Tarnow. Le colonel Hierl attribue le choix heureux de ce secteur à Falkenhayn. Est-ce exact ? Le Feldmaréchal Conrad soutient que

l'idée première est venue de lui. Il faut attendre les prochains volumes de *Aus meiner Dienstzeit*, autobiographie de Conrad pour pouvoir trancher le procès.

Intéressant est le chapitre relatif à la Serbie. Non, semble-t-il, qu'il soit permis d'accepter sans recours toutes les affirmations de l'auteur. Comme presque toujours chez les anciens combattants, l'amour propre national marque une tendance dans les cas douteux, à solliciter le jugement. Le colonel Hierl déclarera, par exemple, que dans l'attaque sur la Save et le Danube, la charge principale de l'opération a dû être supportée par la 11<sup>e</sup> armée allemande. En fait, on ne constate pas que l'effort ait été moindre devant Belgrade où combattit la III<sup>e</sup> armée austro-allemande, et ultérieurement en direction de mont Avala, que sur le Danube où les Allemands furent seuls, notamment à Ram où ils passèrent en premier lieu et ne se heurtèrent qu'à des fantassins serbes du III<sup>e</sup> ban.

Relevons à ce propos, — circonstance qui montre elle aussi combien il est opportun de parler avec prudence des actes de guerre sur lesquels la lumière n'est pas encore faite, — que le général Palat, dans sa *Ruée sur Verdun*, déclare, au contraire du colonel Hierl, que le III C. A. qui fit partie de l'armée von Gallvitz fut à peine engagé en Serbie. Cette déclaration, pas plus que celle de l'écrivain allemand, ne doit être acceptée sans appel. Des trois corps de la 11<sup>e</sup> armée, le III<sup>e</sup> fut précisément celui qui eut le plus de mal à franchir la rivière.

Autre détail. Le colonel Hierl mentionne la « lourde défaite » infligée par les Bulgares à l'armée alliée d'Orient, composée de 4 divisions françaises et de 2 divisions britanniques. Elles reculèrent en grand désordre et subirent de graves pertes, jusqu'à la frontière grecque où le commandement allemand retint les Bulgares.

Ce n'est pas exact. D'abord l'effectif a été de 3 divisions françaises et non pas 4, et d'une seule division britannique et non pas deux, et cette dernière n'eut pour ainsi dire pas à combattre, n'ayant pas dépassé la frontière grecque. Quant aux pertes françaises, elles s'élèveront à un millier d'hommes mis hors de combat et à un canon et 14 caissons qui restèrent embourbés. Les trois divisions se décrochèrent sans que les Bulgares le remarquassent.

Mais ce sont là des points de détail. Plus instructif est l'examen des divergences de vues qui, du début de la campagne serbe de 1915 à sa fin, ont divisé les deux chefs d'état-major impériaux. Ceux de nos lecteurs qui connaissent cette campagne laisseront volontiers leurs réflexions s'attarder aux considérations qu'elle a inspirées à l'auteur.

F. F.

*Allg. Schweiz. Militärzeitung*, № 13. Oberst Karl Egli. — Die Radfahrer unter der neuen Truppenordnung, von Oberstlt. Rychner. — Gegen die Abschaffung des Drills, von Hptmn. Oscar Frey. — Totentafel. — Schweizerischer Verwaltungsoffiziersverein. Bericht des Zentralvorstandes über das Jahr 1924. — Hauptversammlung des Schweiz. Verwaltungsoffiziersvereins, Basel, 18. Mai 1925. — Sektionsberichte. — Literatur. — № 14. Erfahrungen über die Verwendung der Motorfahrzeuge in den Manövern der 1. und 2. Division, 1924. — Schiessmethodik in der Infanterie-Rekrutenschule, von Oberlieut. A. P. Schwarz. — Kadernachwuchs bei den Gebirgstruppen, von Oberlieut. Schönbächler. — Totentafel. — Sektionsberichte. — Literatur.